

gouvernement national que les gouvernements des pays étrangers où peuvent se dérouler les recherches. Ces recherches hors du territoire national soulèvent des questions assez vastes pour qu'elles fassent l'objet de tout un chapitre (Ch. 2): psychologie, utilisation sur place des résultats, priorité des recherches appliquées sur la recherche fondamentale, etc. Le chapitre III examine en détail l'emploi que, selon ses buts propres, le gouvernement peut faire de la recherche et de l'aide qu'il peut apporter, les relations qui peuvent exister entre les administrations et les chargés de missions scientifiques, et à propos des tentations qui peuvent guetter ceux-ci, les responsabilités morales des chercheurs en sciences humaines. Bien que le chapitre IV passe en revue les divers organismes qui peuvent financer des recherches de ce genre aux E.U.A. (Armée, A.I.D., Peace Corps, et toutes les grandes fondations nationales ou privées), il intéressera sûrement beaucoup de Canadiens qui bénéficieraient ou pourraient bénéficier des facilités offertes par le pays voisin. Le chapitre final donne en conclusion les vues très sages de l'Auteur, également éloigné de la collaboration inconditionnelle avec l'Etat, que du refus systématique de toute collaboration avec les organismes administratifs du fait que l'Etat est, en fin de compte, celui qui peut le plus aisément financer les recherches, mais doit consentir à le faire de façon désintéressée et sans jamais assortir ses générosités de conditions irrecevables pour les chercheurs: possibilités de choisir des recherches et de les conduire selon l'éthique professionnelle clairement ressentie par eux-mêmes, possibilité de publier dans des formes telles que la science progresse, que l'anonymat et la dignité des informateurs soient respectés et que le résultat des recherches puisse servir, si possible, au mieux-être des populations concernées.

Des annexes rassemblant des documents fort importants pour tous les chercheurs en sciences humaines terminent le volume.

Il serait bon que, tant les agents des administrations qui ont besoin des services des sciences humaines, que les professionnels de ces sciences eux-mêmes, lisent et méditent ces pages pour que soient résolus les nombreux et urgents problèmes qui freinent le progrès des sciences et leurs applications.

Louis MOLET

The Ritual Process-Structure ad Anti-Structure. VICTOR W. TURNER. Chicago, 1969. X-213 pp.

Bien que ce soit dans le cadre des conférences organisées à la mémoire du grand anthropologiste Lewis Henry Morgan que le professeur Victor W. Turner ait rédigé l'essentiel du livre dont nous voulons rendre compte ici, il faut reconnaître d'emblée avec lui que Morgan, le grand précurseur, n'a jamais eu la moindre inclination pour l'étude des religions ni surtout l'attention pénétrante qui l'a montrée pour la parenté ou les systèmes politiques, car il est vrai que toutes ces religions "primitives" qui semblaient à l'auteur de "Ancient Society", en 1877 "grotesques et en quelque sorte inintelligibles" ne peuvent être étudiées du dehors et qu'il est fort malaisé de le faire du dedans.

Pourtant, le professeur Victor Turner en est capable et ses travaux le démontrent, tout particulièrement son dernier ouvrage paru, "The Ritual Process" (le fonctionnement des rites) dont le sous-titre est "Structure et anti-structure", où il nous fait part de travaux conduits chez les Ndembu de Zambie et dans des séminaires de recherche à Cornell University.

En fait, comme Turner le montre, le champ qu'il explore, le rituel et l'explication des symboles qu'il nécessite et entraîne, est encore très peu fréquenté, surtout chez les Anglo-Saxons. Pourtant son étude, longue, difficile, qui nécessite une connaissance approfondie de l'ethnographie et de la langue locales, permet seule de comprendre réellement la structure sociale et ses modes de fonctionnement. Et il y a une bonne leçon d'ethnologie pratique dans ces premières pages (4-11) où l'Auteur montre comment il a été amené à étudier le rituel des nombreuses cérémonies Ndembu. Et l'étude du rituel l'a conduit à la notion de "Communauté" qu'il expose tout d'abord et qu'il applique ensuite, de telle sorte que l'on peut, sans arbitraire regrouper pour ce compte rendu les cinq chapitres du livre en trois parties.

Nous mettons dans la première les deux premiers chapitres: Plans de classification dans un rituel (de purification et de guérison) et "paradoxes des jumeaux dans le rituel Nembu". Pour l'étude de ces rituels, la méthode de l'Auteur, très britanniquement empirique, part des faits, des "molécules du rituel" (14), et montre qu'ils sont tous des symboles chargés de sens, que chaque détail a toujours une signification pluridimensionnelle, une polysémie (41). La signification symbolique de ces éléments leur vient de ce qu'ils établissent des connections entre le monde perceptible connu et la réalité mystérieuse et dangereuse des "ombres". Ces éléments ressortissent à une exégèse basée sur l'homonymie, l'homophonie ou l'assonance, aussi discutable ou convaincante que l'étymologie populaire ou le calembour, mais acceptée par les Ndembu eux-mêmes. On se trouve en présence de la notion de norme ("il est bon et convenable que les choses soient et restent à leur place et que les gens fassent ce qu'il est convenable pour eux de faire, selon leur place et leur statut") (27) et de l'ambivalence ou la multivalence des symboles, valables pour des cas relevant de plans différents et chargés de ce fait de sens contradictoires, mais indispensables néanmoins, car ils se trouvent aux nœuds d'intersection de ces plans.

Les rituels qui matérialisent symboliquement des relations entre les mondes, les sexes, les catégories, etc. et les renforcent, ont aussi pour but de restaurer l'ordre perturbé ou de prévenir les irrégularités. Il s'agit par exemple d'assurer la fécondité d'une femme ou encore de surmonter des contradictions comme par exemple celle de la gémellité, qui est à la fois pour les Ndembu, et maints autres peuples, à la fois un mystère et une absurdité. Sur le plan de la nature biologique, les jumeaux sont deux mais sur le plan de la structure sociale, ils ne peuvent avoir qu'une seule place. Sur le plan mystique, il y a unité alors qu'empiriquement, il y a dualité (45). Les rituels cherchent à réduire ces paradoxes en rejetant les jumeaux vers le néant, vers l'animalité ou vers la déité, selon les populations mais Turner montre que chez les Ndembu, le rituel qui cherche à éviter l'anormalité de la gémellité est pour eux l'occasion

de manifester l'équivalence réciproque des sexes et que l'instinct de procréation doit être domestiqué par l'institution du mariage au profit de la société (82). Mais d'autre part, ce rituel extériorise et décharge la compétition latente de deux modes dans cette société *matrilénaire* où la résidence est cependant *virile* et *patri-locale* qui fait que, dans sa composition, un village peut refléter alternativement la dominance d'un mode sur l'autre. Ce qui explique l'attitude des Ndembu à l'égard des jumeaux et le fait qu'ils les traitent non comme des paires, identiques mais des paires contrastées.

L'étude des rituels mène Turner à deux autres chapitres (3 et 4) dont je fais une deuxième partie qui correspond au sous-titre "Structure et anti-structure" et centrée sur le concept de "Communitas", "terme latin que (l'Auteur) préfère à communauté pour distinguer cette modalité de relation sociale d'une aire de vie en commun" (96) que je propose de traduire par le néologisme "communauté" qui ne peut prêter à confusion. En fait, il s'agit d'un état qui naît de la marginalité, de la liminalité, des seils qui sont franchis lors des rites de passage, et qui affecte un certain nombre d'individus qui se trouvent constituer un groupe de bas statut, même si cet état n'est que transitoire et préalable à une imminente élévation. Cet état d'abaissement, de remise dans le rang, permet la manifestation d'un élément important de l'équilibre social qui est le "pouvoir des faibles" qu'il faut subir et endurer pour pouvoir exercer pleinement l'autorité. Du point de vue de ceux que le maintien d'une structure concerne, les manifestations de ce pouvoir des faibles, considérées comme impures et dangereuses, doivent être étroitement surveillées et contrôlées (109). L'Auteur résume en quelques mots le concept clairement dégagé. "La communauté passe à travers les interstices de la structure en liminalité, aux confins de la structure en marginalité et en-deça de la structure en infériorité" (128). Il s'agit d'un état d'infra-liminalité, d'infra-marginalité individuelle ou collective avant qu'elle ne prenne suffisamment conscience d'elle-même et ne commence à se structurer. Et c'est l'opposition entre la communauté et la "structure" qui fait surgir l'"anti-structure" de cette forme sociale qui peut prendre historiquement de nombreuses formes: foules millénaristes du Moyen-Age ou hippies contemporains et qui convainc l'Auteur, à la suite de ses expériences de terrain et de ses lectures, que le "Social" n'est pas identique au socio-structurel et qu'il y a d'autres modes de relations humaines.

"Liminalité, marginalité et infériorité structurelle sont des conditions qui fréquemment donnent naissance à des mythes, des symboles, des rituels, des systèmes philosophiques, des œuvres d'art. Ces formes culturelles fournissent aux hommes une série de parangons ou de modèles qui sont, à un certain niveau, des reclassements périodiques de la réalité et de la relation de l'homme avec la société, la nature et la culture. Mais ce sont plus que des classifications car ils incitent les hommes à agir aussi bien qu'à penser. Chacune de ces productions a un caractère multiple, a de nombreuses significations et chacune est capable de remuer le temple sur des plans simultanés." (128-129)

L'Auteur montre la différence entre la communauté et la solidarité *durkheimienne* et en vient à distinguer la *communauté existentielle ou spontanée* (du

je à toi); la *communauté normative* quand le groupe décide de perdurer; la *communauté idéologique* qui est le terme applicable à des mouvements utopistes et pour illustrer son propos Turner reprend des citations de l'idéal communautaire du Gonzalo de "la Tempête" de Shakespeare, du mouvement lancé par St. François d'Assise ou les Sahajiya de Caitahya au Bengale des XIV-XVII^e siècles et il trace les homologies malgré la disparité des formes.

Le chapitre 5 forme notre troisième partie et est intitulé "Humilité et hiérarchie. Liminalité dans les rites d'élévation ou de renversement (des rôles)". D'après ces rituels, il y a une revanche, préalable ou non, à l'installation d'un supérieur, des faibles qui seront par la suite dominés et qui, un temps très bref, voient les rôles renversés à leur avantage. Et ceci retentit à de nombreux niveaux: "Sur le plan de la connaissance, rien ne souligne mieux la régularité que l'absurdité et le paradoxe. Sur celui des émotions, rien n'est plus satisfaisant qu'une conduite extravagante ou illicite permise temporairement. Les rituels de renversement (des rôles) participent des deux. En plaçant le bas en haut et le haut en bas, ils réaffirment le principe de la hiérarchie" et la cérémonie de l'Apo des Ashanti le montre parfaitement, aussi bien que l'Halloween pour les Américaines ou la "fête de l'amour" dans un village du Nord de l'Inde ou les "Angeles de l'Enfer" de la Californie.

Et l'Auteur qui, à partir de son expérience africaine a su s'adresser à des étudiants de Cornell University montre clairement la portée ce qu'il appelle Communauté, et "comment ces porteurs de communauté sont capables par leurs cris et leurs outrances d'infuser cette communauté à travers la société tout entière, car il n'y a pas seulement renversement mais nivellement" (202).

La souplesse et la mobilité des relations sociales dans les sociétés industrielles modernes peuvent cependant fournir de meilleures conditions pour qu'apparaissent des communautés existentielles... car c'est un besoin humain que de participer à la fois à la structure et à l'infrastructure...

Cet ouvrage indique un immense champ de recherche, une excellente méthode d'Investigation, une sûre démarche scientifique. Il rend sensible "l'anti-structure" et met en évidence un nouveau concept sociologique la "communauté" et le pouvoir des faibles. Par lui, le grand ethnologue Victor Turner fait avancer considérablement les sciences humaines.

Louis MOLET
Université Libre du Congo
Kisangani

Interaction Ritual — Essay on Face-to-face behavior. [Rites d'interaction. Essais sur le comportement de confrontation]. ERVING GOFFMAN. Aldine Publishing Co, Chicago, 1968. 270 pp. 14 x 22 cm.

Erving Goffman, professeur de sociologie à l'Université de Berkeley (Californie) s'est acquis une réputation justifiée par ses ouvrages de microsocio-